



## LIVRES

# Rimbaud à pied, Rimbaud à cheval

› Jean-Baptiste Baronian

**I**l ne se passe plus une année sans que paraissent de nouveaux livres sur Arthur Rimbaud – biographies, essais, études, actes de colloques, fictions, brimborions, poèmes, pièces de théâtre... Ils sont aujourd'hui si nombreux qu'ils pourraient former une rubrique bibliographique à part : la rimbaldographie. Si Étienne vivait toujours, il en aurait le tournis, lui qui a été le précurseur en la matière en publiant, dès 1954, *Le Mythe de Rimbaud* (Gallimard). Soucieux de « l'hygiène des lettres », imbattable champion de l'artillerie littéraire, il ne se serait sûrement pas privé de faire la critique minutieuse, circonstanciée, de chacun de ces livres, le plus souvent à boulets rouges et à obus de gros calibre. C'est d'ailleurs ce que ses admirateurs aimaient chez lui : sa façon martiale de parler, de dire très haut et très fort, avec panache et fracas, ses emballements, ses détestations et ses râles.

Parmi les parutions récentes, figurent, entre autres, *Rimbaud Warriors* (1) de Richard Gaitet et *Les Chevaux de Rimbaud* (2) d'Alexandre Blaineau. La première est la relation d'une équipée entreprise à pied par l'auteur lui-même, animateur d'une émission littéraire sur Radio Nova, et d'une bande d'amis, partie de Charleville-Mézières jusqu'à Charleroi, *via* Fumay, Givet et Philippeville, soit cent onze kilomètres correspondant à une des fugues de Rimbaud, en 1870, à l'âge de 16 ans.



Rien qu'à l'idée d'en suivre les diverses péripéties, on boit du petit-lait et on se sent, comme par mimétisme, des ailes dans le dos. On est convaincu que Richard Gaitet va nous surprendre, nous étonner, nous émouvoir, nous communiquer sa dévotion rimbaldienne, nous la faire partager à cent pour cent. Mais très vite, après une trentaine de pages, Richard Gaitet ne narre que des banalités et des évidences sur l'illustre fugueur, non sans mélanger les faits et les légendes (voire les bobards), et non sans accumuler des erreurs matérielles, affirmant par exemple que Vitalie Rimbaud, née Cuif, la mère du poète, a fait un « divorce à l'amiable » (elle n'a jamais divorcé), que les ouvrages qu'a reçus celui-ci en guise de « trophées » au cours de ses études au collège de Charleville étaient en « maroquin rouge » (leur reliure était en percaline) ou encore que des vers de six syllabes sont des alexandrins (ce sont, il va sans dire, des dodécasyllabes). Et quand il rapporte sa rencontre avec le formidable romancier Franz Bartelt, rimbaldien fanatique, ou celle avec la rockeuse Patti Smith, rimbaldienne idolâtre, sur les terres familiales de Vitalie Rimbaud à Roche, Richard Gaitet ne se montre guère prolix, un peu comme s'il avait rendu visite à deux personnages fantomatiques.

Son livre, qui plus est, est gâché par une écriture faussement chaloupée, bourrée de jeux de mots faciles, d'allitérations convenues et de termes plus ou moins à la mode, mi-jargon jargonnant, mi-franglais (une des bêtes noires d'Étiemble!), laissant croire naïvement que Rimbaud aurait écrit de cette façon triviale s'il était notre indispensable contemporain.

Par contraste, l'essai d'Alexandre Blaineau, *Les Chevaux de Rimbaud*, a une tout autre allure. Il y est essentiellement question du Rimbaud cavalier, d'abord à Chypre, où il a travaillé sur un chantier, de décembre 1878 à mai 1879, puis en Abyssinie – sujet qu'on n'a pas l'habitude d'aborder lorsqu'on se penche sur la vie et l'œuvre du poète ardennais, presque toujours perçu comme un marcheur compulsif, un aventurier pédestre, « l'homme aux semelles de vent », selon l'heureuse formule de son ami d'enfance, Ernest Delahaye (et non pas de Paul Verlaine), alors qu'il a aussi été, dans la deuxième partie de son existence tumultueuse, un « homme aux chevaux de vent ».



Ce beau sujet, Alexandre Blaineau l'envisage sous toutes ses occurrences à travers trente-sept chapitres plus passionnants les uns que les autres, avec de constantes références à des textes équestres classiques et modernes, un domaine qu'il connaît fort bien, ainsi qu'en témoignent ses deux précédents ouvrages : *Xénophon, l'intégrale de l'œuvre équestre* (Actes Sud, 2011) et *Le Cheval de guerre en Grèce ancienne* (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Surtout, il montre parfaitement à quel point le négociant qu'a été Rimbaud a souffert dans ses multiples chevauchées en Afrique de l'Est, entre le Harar et la mer Rouge, au milieu d'une nature hostile, et confronté à des peuplades inamicales, et combien cet exil volontaire a ressemblé à une terrible et irréversible agonie, loin des rêves fous de son adolescence carolopolitaine, loin des vertiges de la poésie, loin des ivresses de la voyance.

Mais il y aura toujours « tous ces chevaux croisés ou montés, boiteux, paisibles, réconfortants, subissant, hennissant, galopant, qui l'ont regardé s'impatienter, s'enrichir puis s'effondrer, et qui conservent le secret de ses brèves conversations avec le ciel ».

1. Richard Gaitet, *Rimbaud Warriors*, Paulsen, 2019.
2. Alexandre Blaineau, *Les Chevaux de Rimbaud*, Actes Sud, 2019.